



Nous sommes le mercredi 6 septembre 2017, il est 19h30 et je passe la porte de Switch Collective. Je vais débiter mon bilan de compétences avec une trentaine d'autres personnes.

L'effervescence est palpable.

Pour trouver notre binôme de la soirée, on se lance dans le jeu du Memory à partir de la citation qui nous a été donnée. Je n'ai pas besoin de chercher longtemps, ma binôme est à ma table.

L'Univers nous a réuni autour de la phrase d'Albert Camus « Vous voulez mon avis ? Ils sont

malheureux parce qu'ils ne se laissent pas aller. Et je sais ce que je dis. »

Il ne faut que quelques échanges sur nos vies, leurs similarités, pour comprendre que c'est une de ces rencontres qui va compter. Comment, pourquoi, combien de temps, on ne sait pas, mais elle va compter. Ce soir-là, l'expression qu'on a choisie pour se décrire mutuellement, c'est « jumelle de switch », expression forte s'il en est.

Je suis admirative du chemin qu'elle a parcouru. C'est avec ténacité et résilience mais aussi douceur et poésie qu'elle a réussi sa reconversion en coaching. Au cœur de son travail, fruit de son histoire et de ses expériences : les femmes et la reconnexion à soi, à son essence. Elle les guide avec bienveillance à véritablement éclore et découvrir ou redécouvrir leur être.

Presque cinq ans après notre rencontre, c'est avec joie (et un peu d'émotion aussi), que j'ouvre, pour ma part, le bal des conversations avec Laure, de Libellule Accompagnement.

– Bienvenue Laure dans Histoires Harmonieuses.

– Merci Marie. Merci pour une belle présentation.

– Mais c'est avec plaisir. J'ai retrouvé la citation qu'on avait eu lors de cette première journée chez Switch. Qu'est-ce qu'elle a évoqué pour toi à l'époque ?

– C'est marrant quand tu as lu la présentation, je me suis dit que cette citation, au départ quand on l'a lu je n'avais pas perçu exactement à quel point elle était riche de sens. Et là, c'est comme si elle résumait tout le parcours que j'ai pu traverser ces dernières années. C'est marrant parce qu'effectivement quand on l'a lu, je me suis dit qu'il y avait vraiment des choses qui allaient changer, bouger dans ma vie, mais je ne savais pas encore comment ça allait se passer. C'est vrai que ce soir, je me souviens très bien qu'on avait échangé sur nos parcours, les similitudes, tout ce qui fait qu'on se ressemble. Et j'adore cette phrase parce qu'elle est vraiment [...] elle pousse en fait à réfléchir sur ce qu'on a envie de faire et surtout ce qu'on a envie d'être. Je pense qu'il y a vraiment beaucoup de choses autour de ça qui sont assez fortes. Ce n'est quand même pas un hasard qu'on tombe sur cette phrase-là qui résume je pense pleinement ce qu'on

vit maintenant actuellement où dans nos parcours on fait attention à être vraiment qui on a envie d'être plutôt que d'être dans cette espèce d'automatisme de société qu'on peut avoir souvent en tête où inconsciemment on va faire des choses assez automatiquement sans forcément se poser la question de ce qu'on a vraiment envie d'être justement. C'est vraiment une phrase qui est très, très forte.

– Oui. Quand j'ai travaillé notre conversation, effectivement, elle a résonné très fort, beaucoup plus fort aujourd'hui qu'à l'époque, mais je pense qu'à l'époque on n'avait peut-être pas conscience de tout ce que ça impliquait. Et justement pour rester dans le « Fais le bilan calmement », cinq ans après qu'est-ce qu'il s'est passé depuis le début, enfin depuis Switch ?

– Depuis cinq ans, c'est comme si j'avais eu une deuxième vie ! [rires] Je crois qu'en cinq ans il s'est passé presque plus de choses entre les guillemets que les 10 années d'avant. Depuis Switch, il s'est passé énormément de choses. Quand j'ai fait Switch, j'arrivais vraiment à une période de ma vie où ce que je vivais ne me correspondait vraiment plus du tout. Je n'étais pas très en forme on va dire quand même, quand je suis arrivée à « Fais le bilan » j'avais besoin de changement, j'avais besoin de renouveau, j'avais besoin de me retrouver. Et depuis, il s'est passé beaucoup de choses. Je crois que lorsque je suis sortie de Switch je savais que ma deuxième vie allait commencer mais je ne savais vraiment pas à quoi ça allait ressembler et tout ce qui m'attendait. D'ailleurs, j'ai tâtonné moi. Je fais partie de ces personnes qui ont en sortant ont pris conscience que vraiment les choses devaient bouger. J'ai ouvert plein de portes en sortant de Switch, mais je ne savais pas encore exactement ce que je voulais faire. J'avais bien compris qu'il y avait quelque chose autour de de l'aide, de l'écoute, mais je n'avais pas trop. D'ailleurs ça m'avait mis un peu mal à l'aise de me dire que je sortais de là et je ne savais toujours pas alors que les autres, j'avais l'impression qu'ils savaient. C'est un grand truc dans ma vie de me dire que certaines personnes, tu as l'impression que leur voie est tracée, alors que moi, non, pas du tout. Je pense qu'en fait c'était une chance de me laisser encore cette opportunité de réfléchir à ce qui était vraiment important pour moi. Donc j'ai eu après toute une période encore de réflexion. J'ai continué. J'étais à ce moment-là si je ne te dis pas de bêtises dans un nouveau boulot, je crois que je venais de commencer.

– Oui, tu commençais tout juste.

– C'est ça, oui, je commençais tout. Ça a été la transition, la dernière et ultime transition pour me permettre de prendre conscience de ce dont je n'avais pas encore conscience sur le fait de vraiment me lancer tout seule. J'étais dans ce boulot-là où j'étais office manager et où j'étais vraiment dans cette posture où je commençais à pouvoir écouter les autres, mais sans vraiment pouvoir le faire parce que ce n'était pas vraiment mon rôle. Il y a eu cette grande phase de transition pendant plus d'un an et demi quand même à peu près, où j'étais dans ce rôle-là et je crois que c'est grave vraiment à cette transition que j'ai pris conscience du fait que j'avais la capacité de pouvoir me lancer et surtout que quelque chose d'autre m'attendait. C'est vraiment grâce aux personnes que j'ai rencontrées à ce moment-là que j'ai eu les fameux déclics dont j'avais besoin. Et après tout s'est enchaîné. On s'est quitté parce qu'on n'était finalement plus d'accord sur la philosophie à adopter ensemble et finalement je pense que c'est l'une des meilleures choses qui a pu m'arriver à ce moment-là même si j'étais un peu perdue au moment où je suis partie parce que je savais que je ne pouvais plus rester dans ces conditions-là, mais

en même temps je ne savais pas du tout ce qui m'attendait. C'est grâce à un coaching justement que j'ai pu vraiment faire le point sur ce dont j'avais envie, moi, de mettre en place, qui j'étais et quelle vie j'avais envie de vivre surtout. Et puis après ça s'est enchaîné. J'ai décidé de me former pour être coach professionnelle et j'ai enchaîné en parallèle d'autres formations sur la méditation, un peu sur l'énergétique, je commençais un peu à toucher à tout ça sans trop savoir, toujours pas, ce qui allait se passer ensuite, mais je commençais à me dire : « fais-toi confiance, tu verras ce que la vie te réserve après ». De fil en aiguille, en sortant, en étant diplômée, je me suis dit « bon écoute maintenant il faut y aller, il n'y a plus le choix ». J'ai mis quelques temps encore, je crois que je fais vraiment partie des gens qui ont besoin de mûrir leur projet. J'ai mis encore trois ou quatre mois il me semble à vraiment me lancer. Là, ça va faire un an que je suis réellement lancée, que je vis cette belle aventure où là je pense que c'est le bon chemin, je sais qu'il y a encore des choses à faire évoluer et c'est très bien comme ça, ça prouve bien qu'on n'est pas dans un chemin tout tracé. C'est quelque chose de très, très important dont il faut prendre conscience, on n'est pas obligé d'avoir des choses toutes tracées et qu'on peut réadapter en fonction de ce dont on a besoin. Il s'est passé quand même vraiment, vraiment beaucoup de choses en cinq ans. Je crois que c'était le début de ma nouvelle vie, le début en tout cas d'une vie qui me ressemble bien plus que ce que j'ai pu vivre auparavant.

– Et pour rebondir sur ce que tu disais, que tu étais un peu perdue sortie du bilan de compétences parce qu'on avait l'impression que les gens avaient déjà leur voie toute tracée, je pense que pas tous finalement. On avait cette impression-là, moi j'étais aussi dans une période [...] je pense que j'étais un peu plus sûre de ce que je voulais faire et finalement moi aussi, j'ai, autant te dire, mûri bien des projets [rires], les choses ont vraiment pris leur temps. Mais en y réfléchissant, certains, oui, ils avaient déjà leur projet et c'était le coup de pouce, mais quand je regarde le groupe Facebook, je trouve que les gens prennent le temps beaucoup plus facilement. A l'époque on n'était peut-être pas prêtes à entendre qu'il fallait du temps aussi. Et que nous, personnellement, on avait besoin, que tu avais besoin, moi aussi j'avais besoin, de temps. Comme c'était au début de notre nouvelle vie, on n'avait pas conscience forcément de cette notion de temps qui est nécessaire je pense à tous, après chacun à sa notion du temps nécessaire, la durée je veux dire, nécessaire à chacun est différente. Je voulais juste rebondir sur ça parce que je me rappelle ce sentiment-là, sortir de bilan avec l'impression que les gens savent où ils vont et je pense que certains, très bien, et d'autres savaient très bien aussi à ce moment-là et ont changé en cours de route comme on peut faire tous et c'est très chouette, c'est chouette d'évoluer comme ça.

– Mais d'ailleurs, c'est marrant que tu dises ça parce que c'est une réflexion que j'ai encore eue pas plus tard que ce matin avec une de mes clientes qui terminait justement son parcours avec moi et on discutait de tout ça, des cheminements qu'on peut avoir, de la notion temps, etc. Je le disais avec elle, comme je le dis d'ailleurs avec plein d'autres, et parce qu'effectivement je l'ai vécu aussi que cette notion de temps qui est souvent une injonction à devoir aller vite, et à se dire que si on ne trouve pas vite des solutions, des idées, des projets et qu'on ne fait pas les choses très rapidement, on s'empêche en fait d'aller vers ce qu'on a envie de faire parce que on a cette injonction de temps. Et elle s'est bien rendu compte en le vivant ensemble que lorsqu'on commence vraiment à se poser, quand on travaille chez soi, quand on réfléchit à des projets, la notion de temps elle est tout à fait relative parce que, parfois, effectivement, il nous faut plusieurs mois pour réfléchir à un projet ou à une idée, et elle se fait en très peu de temps.

Parfois on prend conscience de choses en une semaine et d'autres choses prennent des mois à maturer et finalement tu t'aperçois que la notion de temps, elle est très relative et elle n'est pas bloquante comme on peut en avoir l'impression quand justement on commence à se lancer, à réfléchir à un certain nombre de choses dans nos vies. Ça, c'est vrai que c'est intéressant, et puis de se dire qu'effectivement on a le droit, on a le droit de prendre du temps, on a le droit de maturer les choses si nous on a besoin d'un peu plus de temps. D'ailleurs c'est en étant plus centré sur soi que finalement les idées arrivent. Ça ne se fait pas en tant dans une espèce de flow continu, ça nécessite vraiment de prendre le temps qu'il faut.

– Oui, et le vide fertile qu'on a appris, enfin qu'on a connu avec Switch Collective prend tout son sens et je pense, a pris tout son sens, son essence pour moi cette année, les 12 mois qui viennent de s'écouler, où c'est vraiment là où tu fais les choses qui ne sont pas considérées comme, comment dire, « utiles », je mets des gros guillemets dans « utiles », mais dont ce n'est pas une valeur « travail » dans la rémunération mais une valeur « je fais un truc qui me fait plaisir » et c'est dans ces activités-là qu'émergent des choses même si ce n'est pas forcément l'activité en elle-même, il y a quelque chose qui émerge ou c'est une rencontre, ou c'est une idée, et ce fameux vide fertile mais quand on l'a connu, mais quelle bénédiction !

– Oui, exactement. En plus, c'est vrai que ce fameux vide fertile, au début on se dit « non mais si je ne fais rien, je vais en plus d'être assaillie par mes pensées », alors qu'en ne faisant rien ou en faisant des choses qui nous font du bien, nous ouvre le champ des possibles, c'est comme ça en fait que les idées arrivent. C'est vrai qu'une fois qu'on l'a expérimenté et qu'on se dit que c'est génial parce que l'on peut explorer des choses qu'on n'a jamais faites, prendre du temps, et c'est là que les choses s'éclaircissent. C'est super important. Ce vide fertile, c'est vrai qu'au départ, ça paraît bizarre comme notion, mais c'est salvateur.

– Pour moi c'est capital de le pratiquer, pas forcément tout le temps, mais de le pratiquer de temps en temps, quand ça bloque finalement, tu fais un petit vide fertile [rires], même si ça bloque, je vais faire un truc qui me fait vraiment plaisir et pour l'avoir expérimenté ça débloque, ou comme tu dis ça ouvre le champ des possibles et ça nous ouvre les yeux. Mais on revient aussi à la notion de temps, de prendre le temps de faire ce vide fertile, ou prendre du temps pour soi, pour se reconnecter. Et justement toi, tu as fait quoi comme vide fertile ? Quelles sont en tout cas les activités qui ont pu, peut-être pas toutes, mais celles qui t'ont apporté vraiment des choses et tu n'aurais pas forcément imaginé que ça allait réveiller des idées, des projets ?

– Je me souviens des premières actions que j'avais posées parce que je ne savais pas trop quoi choisir au départ, je m'étais dit : « tiens qu'est-ce que j'ai envie de tester que je n'ai jamais testé ? ». C'est à ce moment-là que j'avais commencé à tester les ateliers de méditation, ce qui m'a permis après de me dire : « ça, ça m'intéresse, je vais me former ». C'est comme ça que j'ai découvert les cercles de femmes que je n'avais jamais testés auparavant. C'est comme ça que j'ai découvert mes premiers ateliers d'écriture, au sens amateur du terme, mais quand même. C'est comme ça que j'avais découvert aussi la poterie et à la peinture sur céramique. Plein de choses comme ça qui étaient des idées, des activités, des choses que j'avais envie de tester que je n'avais jamais essayées. Et puis de façon plus introspective, j'ai fait un, je me souviens je crois que c'était juste avant ma formation, j'ai fait un week-end entier à l'Arbre aux étoiles, en Normandie, qui est un lieu absolument magnifique et qui mérite vraiment d'être découvert, dans lequel j'ai fait un stage sur comment monter un lieu. A ce moment-là, je ne savais pas

encore ce que j'avais envie de faire et ça m'intéresse de voir ce que ça représentait justement de gérer un lieu, de toutes les responsabilités, de toutes les activités que cela engendre. Ça m'a permis de me rendre compte que je n'avais pas envie de créer un lieu parce que ce n'était pas ce pourquoi j'étais faite, mais par contre dans ce week-end-là, il s'est passé plein d'autres choses. On en parlait juste avant, ça ouvre d'autres possibilités. Je me suis rendu compte de plein de choses, j'avais envie de vraiment monter des cercles d'atelier, ça a commencé comme ça. Je me suis rendu compte que j'avais envie de travailler vraiment seule, mais avec d'autres personnes de temps en temps. Il y a plein de choses comme ça qui ont émergé, donc c'est marrant parce que c'est vrai que c'est parti d'une activité que je pensais toute autre, la finalité au départ était toute autre, et puis ça m'a permis d'avoir d'autres réponses. C'étaient vraiment des activités, on va dire des activités ponctuelles et des activités centrées, moi c'est un peu mon dada, centrées sur l'introspection et la nature toujours, on en revient souvent à ça, ça compte beaucoup pour moi. En plus c'était quelque chose qui était quand même en lien direct avec la nature donc très, très agréable. Beaucoup de balades aussi, ce n'étaient pas des activités encadrées mais c'est vrai que moi, dans cette coutume de vide fertile, il y avait beaucoup de connexions justement à la nature. Moi, c'est surtout ça, des activités manuelles et des choses autour de l'environnement, cela me permettait de m'ouvrir et en même temps de me recentrer, c'est ça qui est assez marrant, il y avait des mouvements d'ouverture et de recentrage sur soi. Ça a beaucoup tourné autour de ces activités-là.

– J'ai envie de rebondir sur plein de trucs, je vais essayer de ne pas tout oublier, mais là j'ai envie de rebondir sur la nature. Je sais que c'est quelque chose qui est vraiment important pour toi. Est-ce que tu as toujours eu ce rapport particulier, un rapport fort avec la nature ? Ou est-ce que tu l'as eu et tu l'as perdu ? Ou est-ce que tu l'as découvert à cette période-là ? Comment ça s'est passé ?

– Je pense que je l'ai toujours eu. J'en ai pris conscience, c'est marrant, je devais faire une petite présentation de moi en vidéo de cinq minutes il n'y a pas longtemps pour une autre formation parce que j'adore les formations [rires], et je me suis rendu compte en parlant de moi, en me décrivant, que j'avais toujours beaucoup observé. La nature a été une des premières choses avec lesquelles j'ai eu un lien parce que, dès petite, j'aimais beaucoup observer, j'aimais beaucoup écouter les sons, écouter les bruits des oiseaux, écouter le son de la nature au sens large, sentir l'air, des tas de choses... Je me rends compte que la nature m'apporte et m'a toujours apporté beaucoup de perceptions, de sensations. Au départ je me disais que c'était que visuel maintenant ce sont aussi des sensations de vraiment ressentir l'air sur moi, les odeurs, c'est vraiment d'un ensemble. Ça, ça a démarré petite, j'aimais vraiment, je me revois encore sur la balançoire chez mes grands-parents, j'avais l'impression que le monde m'appartenait [rires], c'était un des meilleurs endroits au monde finalement, ça date de longtemps. J'ai toujours eu ce rapport mais que j'ai vraiment affiné beaucoup plus tard, quand j'ai vraiment appris les différentes plantes, les cycles des saisons... C'est marrant, mon rapport à la nature évolue en même temps que moi. Ça veut dire que j'ai un regard qui a évolué en fonction de ma propre évolution, et là je regarde la nature encore différemment. Je la regarde avec amour parce qu'elle m'apaise, elle m'ancre, elle me fait du bien. Tout le côté cyclique des saisons, du changement que j'essaie de d'appréhender de plus en plus avec un regard neuf, en me disant : « qu'est-ce que tout ce mouvement-là de la nature peut nous apporter, peut nous apprendre ? ». C'est comme ça que je me suis dit l'année dernière, pourquoi en hiver on fonctionnerait de la même façon qu'en été puisque la nature, elle s'endort, pourquoi nous, on

continuerait toujours avoir le même type d'activités. C'est ça qui est assez extraordinaire, c'est vrai que la nature, je pourrais en parler pendant des heures parce que je trouve qu'elle est tellement riche de sens, ça nous permet vraiment de nous reconnecter, quand je vois un petit brin d'herbe ou une plante évoluer alors qu'elle faisait trois centimètres, je me dis que tout est possible. C'est en même temps la fragilité, la force, mais il y a tellement de notions qui sont importantes et qui nous apprennent des choses. J'aime beaucoup en fait m'en imprégner pour me ressourcer effectivement, mais également pour découvrir tout ce qu'elle a à nous apprendre, les cycles de lune aussi, toutes ces choses-là sont des choses que j'ai vraiment beaucoup plus approfondi ces dernières années et qui je trouve permettent de vraiment bien se connaître, même pour nous en tant que femme. La notion de cycle qui est vraiment quelque chose pour nous qu'on vit pourtant chaque mois et qui nous semblent parfois si étranger. C'est quand même incroyable de se dire que l'on découvre ça si tardivement, de se dire que cette notion de cycle qui se fait même chaque mois et des fois pour les hommes est tellement incompréhensible parce que chez nous, chaque mois c'est un éternel recommencement et un tsunami parfois, mais cette notion de lune nous apprend tout plein de choses sur nous, sur comment on fonctionne, sur nos besoins. Tu sais que ça c'est aussi quelque chose qui est important pour moi et dans ce que je transmets dans les accompagnements, mais ça commande vraiment autour de nous. Donc la nature, pour moi, c'est vraiment une source inépuisable d'inspiration. Tu en parlais quand tu me décrivais, mais c'est vrai que la poésie qu'il y a dans la nature c'est quelque chose qui me touche énormément. Moi, je suis quelqu'un qui fait partie des gens hypersensibles, qui captent énormément de choses et du coup pour moi c'est une source d'émerveillement constant.

– Je suis tellement d'accord avec ce que tu dis ! Tu as évoqué ton hypersensibilité, c'est quelque chose dont on a parlé toutes les deux parce qu'on est toutes les deux hypersensibles, hyperémotives. Je voudrais savoir déjà comment tu as accueilli le fait d'être hypersensible et ensuite en deuxième question, comment tu l'intègres dans ta vie professionnelle, concrètement qu'est-ce que tu fais pour bien vivre ton hypersensibilité dans l'entrepreneuriat.

– Quand je l'ai découvert, je crois que ça n'a pas été du jour au lendemain, ça a été par plusieurs conversations, plusieurs révélations des personnes que j'ai rencontrées dans différents domaines énergétiques ou autres qui petit à petit m'ont amenée sur cette piste-là. Franchement, je crois qu'il y a eu un côté soulagement de se dire : « tiens je comprends enfin pourquoi pendant des années certaines émotions ont été très, très fortes et parfois difficiles à comprendre ». Soulagement de mettre un mot en fait sur ce que je pouvais ressentir en se disant que je ne suis pas forcément dingue ou différente, mais simplement c'est une particularité. Et en même temps, c'est un peu un tsunami de se dire que tout ce sur quoi je me suis construite je peux aussi l'appréhender différemment, cette hypersensibilité elle peut être vue différemment, mais même par mon propre regard, je peux apprivoiser davantage certaines émotions, que je peux voir enfin mon hypersensibilité comme une force puisque pendant des années ça a quand même été pour moi quelque chose de plutôt négatif, le côté « tu es trop sensible » qu'on entend souvent dans l'enfance ou même après, dans ma vie professionnelle ça a été quelque chose de compliqué. On m'a souvent reproché d'être trop dans cette sensibilité, trop dans l'émotion, trop dans l'empathie avec les autres, ça m'a d'ailleurs aussi joué des tours dans ma vie personnelle, mais c'est vrai qu'au niveau professionnel pendant longtemps, ça a été quelque chose de plutôt compliqué à gérer alors que maintenant c'est vrai que, contrairement à mes propres croyances d'ailleurs, mon hypersensibilité, même dans

l'entrepreneuriat, me rend service et est une vraie force parce que pour la simple et bonne raison que les personnes hypersensibles, par définition, captent beaucoup de choses donc ça me permet, moi, de vraiment me relier à mon intuition, à tout ce que je peux ressentir par rapport à mes clientes, par rapport à ce que j'ai envie de mettre en place. Je m'écoute en fait, je sais que j'ai cette particularité-là et je fais en sorte que ma vie telle qu'elle est conçue à l'heure actuelle puisse répondre au mieux à mes besoins tout en continuant à cheminer parce que je pense que ce fonctionnement-là on l'a tellement contrarié souvent, avant de vraiment en prendre conscience, avant de se dire « oui, il y a cette particularité-là », que là je la réveille petit à petit, je lui laisse un peu prendre sa place. C'est un peu comme ça que le je vois maintenant. Je me dis que non seulement j'en fais une force, mais en plus je lui laisse toute sa place, j'accueille beaucoup plus les émotions, les ressentis, les périodes où j'ai besoin d'être plus seule, ce sont des choses dont je n'avais pas pris conscience et finalement l'entrepreneuriat répond pleinement à ce besoin. C'est vrai que moi je me sentais vite débordée, les grosses sociétés ça ne me correspondait pas du tout parce qu'il y a cet effet de mouvement constant, il y a beaucoup d'effervescence, beaucoup de choses, et moi j'ai vraiment besoin de pouvoir me recentrer, à respecter mon rythme, à travailler quand j'en ai envie. L'entrepreneuriat finalement répond quand même super bien à ces besoins-là.

– Justement je vais poser ma question, la fameuse question qui m'obsède en ce moment. L'entrepreneuriat, c'est quelque chose qui apparaît comme un travail assez solitaire, avec ce que tu viens de m'apporter c'est quelque chose qui finalement te convient, mais est-ce que, lorsque tu t'es lancée, tu avais conscience de ce que ça allait t'apporter ou est-ce que tu as eu un peu peur de dire « je me lance toute seule et je suis toute seule à la barre et mon dieu comment ça va se passer ? » Comment tu as vécu ce passage, cette prise de décision de « ça y est, je me lance dans l'entrepreneuriat, on y va » ?

– Non au début ça a été super compliqué, j'ai hésité, j'ai fait un pas en avant, trois pas en arrière, surtout je me suis lancée au moment du premier confinement. Enfin, j'ai monté l'entreprise au moment du premier confinement, je me suis lancée que trois ou quatre mois après et ces fameux trois, quatre mois traduisaient le fait que je n'avais pas encore bien monté ma structure, mon site, etc., mais traduisait aussi surtout que je n'étais pas du tout prête et j'avais très, très peur de me lancer et que je me disais « mais qu'est-ce que tu viens de faire ? ! Tu as tout quitté, tu t'es formée, c'est super, c'est beau mais maintenant qu'est-ce qu'on fait ? ». Donc, non au début ça a été vraiment les montagnes russes, où j'ai beaucoup, beaucoup douté, j'ai eu besoin de, d'ailleurs c'est très chouette, finalement retravailler toute une partie de mon histoire pour aller au-delà de croyances, de peur je me disais que j'étais encore, le fameux, « pas capable », c'est ressorti au départ, je me disais que ce serait sans doute un rythme très compliqué, que ce n'était pas forcément fait pour moi. Au départ, j'avais aussi l'image d'un monde très masculin, très dans l'action, j'avais vraiment des images très figées comme ça à l'intérieur de moi et il m'a fallu quand même déconstruire un peu tout ça au fur et à mesure des premiers mois, des rencontres, pour pouvoir me dire « ok je vais me lancer » et tout en ne sachant pas effectivement ce qui allait se passer après. C'est-à-dire que même là, à l'heure actuelle, je ne sais pas de quoi sera fait demain mais je décide de me faire pleinement confiance et de continuer à avancer, cheminer au fur et à mesure. J'ajuste au fur et à mesure, c'est ça qui est rassurant, c'est que je me dis que là pour le moment, ça me convient de travailler comme ça, mais je me laisse l'entière liberté de pouvoir avoir après des personnes avec qui je vais travailler, bien que là je te dis ça, mais je ne suis pas du tout seule, seule j'aurais du mal, je suis

quand même largement soutenue par ma coach avec qui je travaille, par une autre personne avec qui je travaille beaucoup, beaucoup sur la communication et avec qui j'échange beaucoup, avec toutes les personnes qui sont comme moi, comme toi, dans des parcours d'entrepreneur, avec qui j'ai beaucoup de plaisir et de soutien à échanger. Je ne suis pas non plus complètement toute seule, je pense que sinon je n'y arriverais pas et c'est important d'avoir des relations, je pense que ce sont vraiment les relations et les échanges qui font qu'on avance dans ce parcours d'entrepreneur. C'est une aventure avec soi-même, mais pour moi ça ne se fait pas sans qu'il y ait des interactions.

– Comment tu t'entoures ? Comment tu arrives à trouver les personnes qui vont t'accompagner de la bonne façon, les personnes qui auraient les mêmes valeurs que toi ? Comment tu arrives à t'entourer de personnes qui te font avancer ?

– C'est exactement ce que tu viens de dire. La première des choses je crois que c'est par rapport aux valeurs. Maintenant que j'ai pleinement conscience de ce que représentent les valeurs, je me dis « tiens, est-ce que cette personne-là partage les mêmes valeurs que moi ? Est-ce qu'à l'intérieur de moi, je me sens en joie quand je partage avec cette personne et je me dis qu'elle va pouvoir m'apporter quelque chose ? ». Je crois que c'est un mélange de mes propres choix, c'est-à-dire que dès le départ je m'étais dit que j'allais avoir besoin de quelqu'un pour m'aider sur la communication, de quelqu'un qui sait comme on structure parce que tout ça c'était complètement étranger à moi. Je me suis dit « je vais choisir des personnes » et je crois que dans l'entrepreneuriat, ce que je vois, c'est qu'il y a aussi une part de rencontres auxquelles on ne s'attend pas et ça, c'est quand même génial parce qu'on rencontre des personnes qui partagent les mêmes valeurs mais aussi qui sont quand même différentes, qui ont des parcours différents et qui viennent nous enrichir par leur propre histoire et là j'ai rencontré par le biais de mes différentes formations, des personnes qui m'entourent à l'heure actuelle, d'autres femmes, d'autres personnes qui ont des parcours très différents et qui viennent m'apporter leur regard, leur histoire, qui ont elles-mêmes aussi leurs doutes et ça permet vraiment d'échanger, de se construire et puis une histoire en entraînant une autre, tu finis par avoir une discussion et puis telle personne connaît telle personne qui peut être pourra t'aiguiller vers une autre qui connaît tel sujet. Je crois que c'est vraiment comme ça que les choses se font petit à petit et que ça nous permet de nous enrichir. Je dirais qu'il y a une part aussi de confiance en ce qui se passe et qu'on ne maîtrise pas complètement.

– Et justement c'est cette part qu'on ne maîtrise pas, cette confiance, cette envie d'être avec les autres, est-ce que c'est ça qui t'a motivé à créer les cercles de femme ? Parce que j'avais envie qu'on parle un peu de ces cercles de femmes. Est-ce que ça fait partie d'une motivation ou c'est venu après ? Comment tu as créé les cercles de femmes ? comment t'est venue l'idée ? Comment, pourquoi ?

– C'est ce que je disais tout à l'heure. Finalement l'idée des ateliers, etc., je crois que je l'avais depuis le début. Je pense même que j'en avais parlé le jour où j'avais passé mon oral d'entrée à l'école de coaching. Je crois que c'était vraiment une envie à l'intérieur de moi, mais inexplicable à ce moment-là et totalement inexplicée. Je savais juste que j'avais ça à l'intérieur de moi. Puis je l'ai remis en sommeil parce que ce n'était pas le moment. Je crois que c'est un mélange de ce besoin de se dire que j'avais envie de proposer cet espace chaleureux aux femmes que j'accompagne et en même temps besoin aussi moi, de m'enrichir à leur contact.



Parce que les cercles, je dirais que c'est un moment assez hors du temps, moi je ne me rends pas compte de l'heure qui passe quand je suis avec elles et c'est vraiment un endroit où on se sent bien, en sécurité, où on partage entre femmes et où se crée des liens qui ne se feraient peut-être pas dans un autre contexte parce qu'on est juste là pour être, il n'y a pas d'objectif particulier, on partage simplement nos vécus, nos histoires, nos ressentis. Et ça, ça nous permet vraiment de nous enrichir et de grandir. Effectivement c'est quelque chose qui me permet moi aussi beaucoup de grandir et de me sentir épanouie. Je ne sais pas mais c'est comme s'il y avait une espèce de grande vague d'amour dans ces cercles, c'est assez incroyable, on en ressort complètement boostée et motivée alors que parfois on évoque des sujets qui sont de l'ordre vraiment de l'intimité, de choses plus ou moins agréables qu'on peut vivre. Mais il y a cette espèce d'élan comme si on partait après tout doux vers la même mission, je ne sais pas, c'est comme ça que je le ressens vraiment, mais en tout cas c'est vraiment beau et ça m'est venu, en tout cas au départ, de cette idée de se réunir et d'avoir un cocon pour pouvoir échanger et déposer ce qu'on a envie de déposer. Et puis après je me suis dit que je ne suis pas spécialement formée aux cercles de femmes ou tout ce qui peut exister, mais je me suis dit pourquoi me l'interdire finalement, j'avais envie de faire ça donc pourquoi me l'interdire puisque maintenant la nouvelle philosophie c'est « j'ai envie de faire quelque chose, je le fais » et je me suis dit je vais le faire à ma sauce et puis je vais mettre un peu de coaching quand même, et créé cet espace pour que les femmes puissent se sentir bien.

– On va arriver sur la fin mais j'ai une petite question avant ma question finale. Est-ce que c'est ta nouvelle vie où l'entrepreneuriat ou le fait d'être entrepreneure qui te permet justement de tester des choses, professionnellement parlant, on n'est plus dans le vide fertile qui est très bien, est-ce que c'est la nouvelle Laure, qui garde quand même l'ancienne, mais la nouvelle Laure ou le fait de t'être lancée qui te permet d'oser ce que tu n'aurais peut-être pas fait avant ?

– Ce que tu veux dire, c'est est-ce que c'est le fait d'avoir pleinement déjà osé qui me permet de continuer c'est ça ?

– Est-ce que c'est le fait d'être dans une nouvelle vie ou est-ce que c'est vraiment l'entrepreneuriat qui t'a permis d'oser au niveau professionnel ? Je recentre un petit peu. Si tu n'avais pas changé est-ce que tu aurais quand même osé ou l'entrepreneuriat te laisse la liberté d'oser ? ou c'est les deux aussi, ou c'est d'autres choses ?

– Je me dis en t'écoutant que c'est un mariage des deux. Je pense que j'aurais été incapable de me lancer dans l'entrepreneuriat si je n'avais pas quand même travaillé sur moi et fait sauter certains nombres de peurs, de croyances. Et en même temps je me dis que l'entrepreneuriat finalement, en me livrant toutes les clés, en me disant « vas-y c'est toi qui es ta propre patronne, tu as toutes les clés en main, débrouille-toi », ça me permet vraiment de me dire que je peux faire ce que je veux et en même temps quand on peut faire ce qu'on veut, on ne sait plus trop où vers quoi on va aller au départ, donc ça nécessite vraiment d'oser, c'est clair. Je crois que pour le coup, la sortie de zone de confort, elle se fait très, très régulièrement parce qu'on est obligé d'explorer. Je dirais que c'est un peu un juste milieu des deux, mais concrètement quand on est son propre patron et quand on devient entrepreneur, il arrive souvent quand on part dans des reconversions, on démarre avec le chômage donc ça nous fait un petit peu un matelas, sauf que lorsque le chômage se termine, on est obligé de se dire « maintenant il va falloir y aller parce que finalement je ne sais pas où je vais, je ne sais pas ce

que va devenir ma mission et mon projet de cœur, mais il va bien falloir que j'arrive à dépasser ça sinon je serais obligée de revenir à des choses anciennes qui ne me conviennent plus » et là, on se retrouve dans l'idée qu'il faut quand même oser, il faut essayer de dépasser tout ce qu'on ne pensait pas pouvoir faire pour monter des projets qui après sont super. C'est vraiment je crois un juste milieu et un savant mélange de « je bosse un peu sur moi, je fais confiance à ce que l'entrepreneuriat peut m'apporter » et petit à petit je construis le projet que j'ai envie de construire. Je crois vraiment que la plus grande qualité pour être entrepreneur c'est quand même la persévérance et le fait d'être passionné par ce qu'on a envie de faire, et qu'après tout devient possible à partir du moment où l'on s'autorise à oser justement. Je crois que c'est un mélange des deux.

– Je garde pour la fin « on s'autorise à oser », j'adore. [rires] Comme je disais, on arrive sur la fin de cette conversation qui était super, on a notre dernière petite question avec Fabienne, qui tu verrais à ta place, derrière le micro ? Ça peut être n'importe qui, quelqu'un de ta connaissance, une personnalité célèbre, Céline de l'épisode 3 nous a proposé Barack et Michelle que moi j'attends avec impatience, avec un traducteur parce que, avec un interprète pardon, ça va être compliqué, mais qui tu verrais derrière le micro ?

– Une très bonne question. [rires] Alors je crois que tu préfères avoir un nom plutôt qu'un type de personne ?

– Non, non, qui tu veux. Si tu n'as pas de nom, le type de personnes. Dis vraiment que ce tu ressens, il n'y a pas d'obligation de nom.

– Pour le coup, dans ce que je ressens c'est vraiment l'idée d'avoir quelqu'un qui explose entre guillemets tous les codes, qui nous montre justement pour reprendre le mot de la fin que tout est possible à partir du moment où on ose pour montrer que voilà, que tout est possible, que tout le monde peut se lancer dans le chemin sur lequel il a envie de se lancer et que la richesse des relations, ce qu'on peut construire peut nous permettre d'avancer même là où on n'aurait jamais imaginé aller. Mais là je n'ai effectivement pas de nom qui me venait. [rires]

– Mais ce n'est pas grave, t'inquiètes.

– Quelqu'un qui sort du cadre, ça c'est sûr.

– D'accord, écoute on va essayer de trouver quelqu'un qui sort du cadre et on l'invitera sur la saison 2 ou 3 si on ne l'a pas trouvé sur la saison 2, mais je pense qu'on va trouver pour la saison 2. Laure, je te remercie beaucoup d'avoir accepté d'être ma première invitée, pour moi en tout cas, enfin pour ma première intervention en solo sur le podcast, merci beaucoup et à bientôt.

– Merci à toi infiniment pour cette belle conversation.

– C'était avec plaisir.